

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

CLAUDE MERCEUR
 Ecole de Merceur (Haute-Loire)

Au Pays de l'Antimoine



Stous entrons dans la mine. J. B.

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
 SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



Le Gérant : FREINET

1897. ROUGEON. — G. A. P.

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 116.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année 5 0

Le numéro 0 50

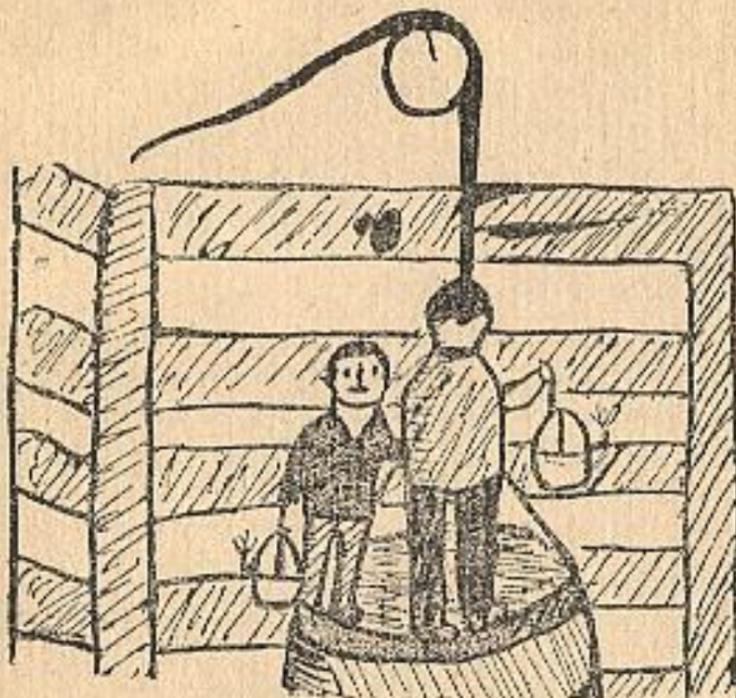
— Achetez les fascicules parus —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rémois.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*

Claude MERCŒUR, Ecole de Mercœur (Haute-Loire)



Au Pays de l'Antimoine



MA FAMILLE

Mon père est mineur dans les mines d'antimoine.
Mais il fait aussi le paysan.

Nous avons une maison, quelques terres et des prés et, dans notre étable, deux vaches et deux chèvres.

Après sa journée, Papa va dans les champs faire le travail. Ma mère l'aide et nous aussi, car nous sommes six enfants : deux garçons et quatre filles.

En été, nous nous « louons » chez des paysans et nous gagnons de l'argent. Mes trois plus jeunes sœurs ne peuvent pas se louer : la plus âgée des trois garde nos vaches.

Nous allons en classe en hiver pendant à peu près cinq mois. C'est loin et le chemin est mauvais et bien fatigant, mais il y a des camarades qui restent dans des villages plus éloignés encore.

Mon père travaille de jour ou de nuit, cela dépend de quelle équipe il fait partie. Il reste huit heures au chantier. Ses habits de travail sont vite sales ; ils sont toujours pleins de terre et quelquefois tout mouillés. Il arrive que, à cause de l'eau qui tombe dans les galeries, il travaille à moitié couché avec une tôle sur le dos.

UN PUIITS

Le puits n'est qu'à une demi-heure de chez nous. Mon père y part avec sa lampe à acétylène à la main et un sac noué aux deux bouts sur le dos pour emporter sa nourriture. Le chemin est rocheux et plein

d'ornières. Partout on voit des trous plus ou moins profonds avec un tas de terre jaunâtre à côté : ce sont des fouilles qu'on a abandonnées.

Le chemin passe le long du puits de la Lisette.

SOUS LA NEIGE

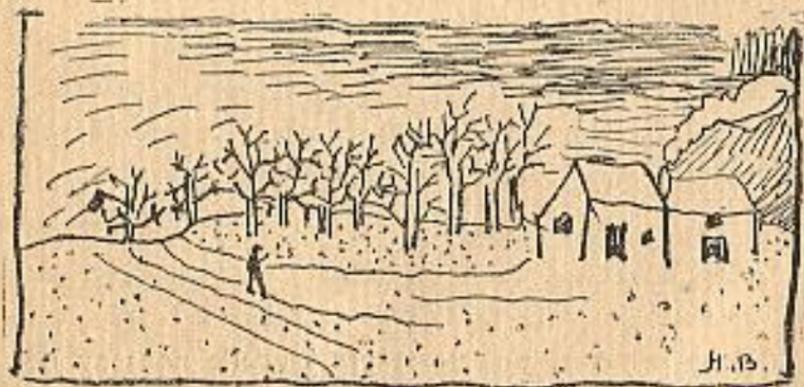
Un soir qu'il avait bien neigé, ma sœur m'a raconté : Le marchand de vins est venu.

Il m'a dit :

— Si tu voulais aller à Combe-Chemin chercher ton oncle, tu me ferais plaisir.

Je suis partie. Il ne neigeait plus. Le village n'était pas loin.

Mais en route, la neige s'est remise à tomber.



J'écoutais et je me disais :

— Si je revenais à la maison.

Le vent faisait : « hou ! ». J'ai repris le chemin d'Osfonds.

Quand je suis arrivée, Maman m'a dit :

— Eh ! bien, maintenant ?

Elle m'a fait repartir.

Je suis allée à Combe-Chemin par un « temps du diable ».

DANS LA MINE

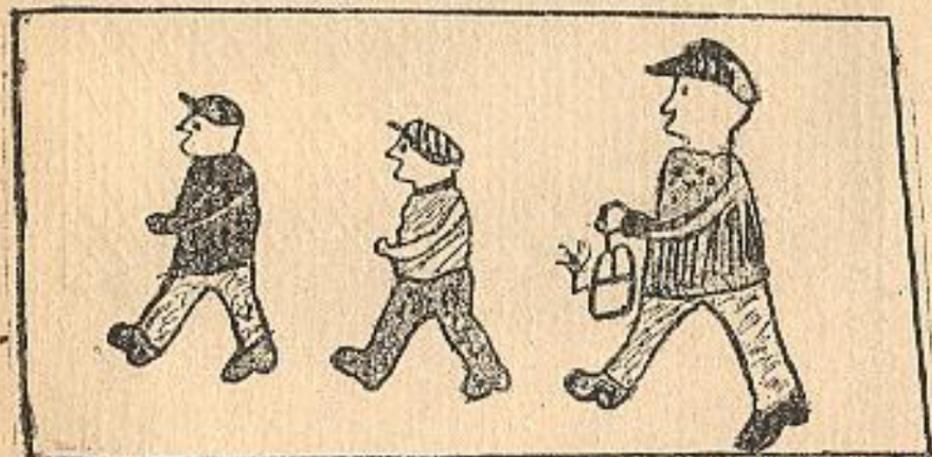
L'année dernière, un dimanche matin, Papa voulait descendre dans la mine pour faire partir une cartouche de dynamite qui avait raté la veille.

Il nous a emmenés, mon frère Edouard et moi.

Sur le remblai on ne voyait pas, comme d'habitude, les trieuses de minerai qui remuent leur grille métallique à grosses mailles et lavent les bouts d'antimoine qu'elles ont sorti des déblais.

Nous sommes entrés dans la galerie; Papa marchait devant, portant sa lampe à acétylène. Arrivés en haut du puits, nous avons regardé le treuil, puis Papa a ouvert une porte par laquelle nous avons

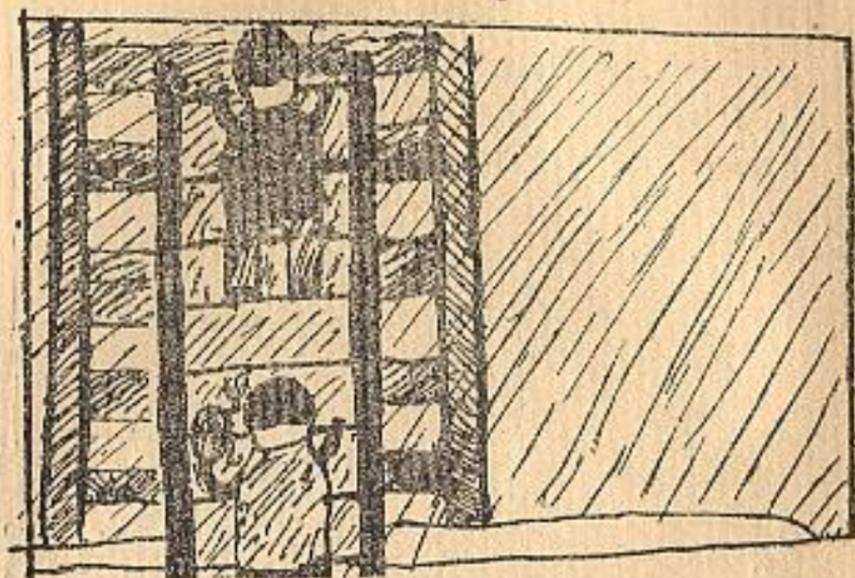
passé dans une autre galerie qui aboutit à la remonte conduisant à la troisième recette. Il fallait descendre à quatre-vingts mètres de profondeur, par des échelles de bois verticales, étroites, fixées sur les cadres du boisage.



Nous entrons dans la mine. J. B.

Papa s'enfonça le premier, suivi de mon frère et j'étais le dernier. Mais à peine Edouard avait-il franchi deux ou trois échelons qu'il s'est mis à pleurer :

— Il manque des échelons, je veux sortir !



— Reste en haut de la remonte, dans la recette, avec une lampe, lui a dit Papa.

Et Edouard est resté tout seul muni d'une lampe que Papa avait allumée.

Nous deux, nous sommes descendus dans la mine, et nous sommes arrivés près du chantier de Papa. Je suis resté seul dans une galerie: Papa a pénétré plus bas dans le trou qu'il creuse.

J'entendais l'eau d'infiltration qui tombait à fil au bas du puits, dans le puisard, et papa qui frappait à coups de masse.

Quand Papa a eu terminé, il m'a rejoint et nous sommes remontés par les échelles gluantes de glaise sur lesquelles je craignais toujours de glisser.

Un moment après : « baoum ! », un coup sourd a ébranlé le sol, me surprenant. C'était la cartouche de dynamite qui explosait.

Alors nous avons quitté la galerie supérieure et nous sommes revenus au jour.

Edouard était sorti avant nous.

L'ACCIDENT

Il n'y a pas longtemps, Papa travaillait dans une galerie avec Bardou et Biscarrat, qui creusaient au bout du chantier pendant que mon père roulait le minerai jusqu'au puits.

Le matin, papa était allé voir dans le trou des deux piqueurs et leur avait dit :

— Si j'étais à votre place, je boiserais un peu, car il y a deux blocs qui regardent trop là-haut !

— Cela ne risque rien, il y a deux pièces qui les tiennent là, ont-ils répondu.

— Méfiez-vous !

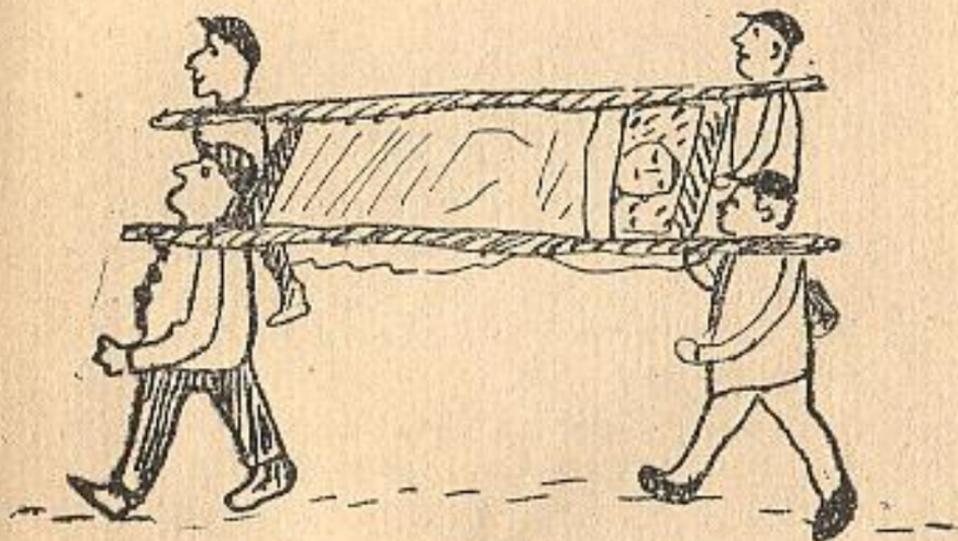
Dans la journée, Papa était en train de rouler sa brouette, quand, tout à coup, un des blocs s'est détaché et est tombé sur Biscarrat. Le bloc l'avait renversé contre la paroi et le recouvrait jusqu'au cou.

Papa et Bardon sont accourus et ont pris des barres de fer pour essayer de lever le bloc. Mais les barres de fer ont plié. Alors, mon père a pris un burin et une masse et a cassé le bloc en deux. Ils ont pu dégager Biscarrat. Une fois hors du trou, ils l'ont assis dans la brouette de papa. Bardon est resté là et Papa a grimpé les échelles à toute vitesse pour appeler les autres ouvriers. Ils sont descendus rapidement, ont chargé Biscarrat sur leurs épaules et l'ont hissé comme ils ont pu à travers les remontes.

Puis ils l'ont traîné dans un wagonnet jusqu'au jour par la grande galerie. Chez le chef de chantier, on l'a couché dans un lit. Sa femme qui criait du minerait criait. Sa figure était écorchée, ses mains abîmées et aplaties comme des assiettes, il était pâle et taché de rouge.

Alors, les ouvriers ont fabriqué une civière avec des bouts de bois et des planches pour emporter Biscarrat chez lui. Il se plaignait car cela faisait beaucoup de secousses dans ce mauvais chemin.

J'étais dans un pré, je gardais les vaches, avec mon frère, et nous avons vu, de loin, passer la masse blanche du pauvre Biscarrat.





LA SAINTE-BARBE

La Sainte Barbe est la fête des mineurs.

Dès le matin, pour annoncer la fête, on fait partir autour du bourg, des cartouches de dynamite.

Ce jour-là, les chefs-mineurs ont une grande et belle fleur à la boutonnière, les ouvriers en ont une aussi, mais moins jolie.

Tous se réunissent et dînent à l'auberge. Il y a un bon repas préparé. Les trieuses de minéral y viennent.

Un musicien joue du violon pour faire danser. Tout le monde est content et rit. On parle fort, on chante.

Les mineurs et leurs femmes, le soir, vont d'une auberge à l'autre et boivent.

À la tombée de la nuit, arrivent, de tous les villages, de nombreux veilleurs. Un des veilleurs apporte son accordéon et joue avec le violonneux.

C'est une belle fête.

Quelquefois, pourtant, il y a des disputes et des batailles.

J'aimerais qu'il y ait souvent des fêtes comme celle-là.

LA COMPAGNIE QUI NE PAIE PAS

Il y a quelques mois, l'Ingénieur ne payait pas souvent. Papa et d'autres ouvriers avaient besoin d'argent.

Ils sont allés à Mercœur téléphoner à l'Ingénieur qui a répondu :

— Je monterai pour payer dans deux ou trois jours.

Les ouvriers ont attendu. Mais, au jour convenu, personne n'est venu.

Ils ont patienté quelques jours encore.

Un jour qu'un camionneur venait chercher des outils à la mine, papa l'a suivi au siège de la Société avec le chef de chantier et 2 ou 3 mineurs.

Mon père disait au chef :

— S'ils ne veulent pas payer, la première fois qu'ils reviendront au puits nous leur passons une tripatouillée. Ils s'en rappelleront !

— En arrivant, je vais au bureau de suite et je me fais faire un bon de paiement, répondait le chef.

Mais l'Ingénieur n'a pas pu payer tout ce qu'il devait parce qu'il n'avait plus rien en caisse. Et les mineurs n'étaient pas contents parce qu'ils ne rapportaient pas beaucoup d'argent à la maison.

UNE PETITE VEILLÉE

Dimanche dernier, une jeune fille a offert une veillée chez elle. Beaucoup de jeunes gens sont venus; des personnes âgées aussi. Les jeunes gens avaient apporté du vin, les jeunes filles avaient fait des gâteaux.

On a bien dansé, puis on a mangé les gâteaux et on a bien bu. Tout le monde riait.

Un jeune homme a parié à Jacques qui est déjà vieux, qu'il ne réussirait pas « l'ase » (l'âne).

— Parions que si !

Jacques s'est couché par terre sur le ventre. Deux jeunes gens se sont assis de chaque côté de lui, par

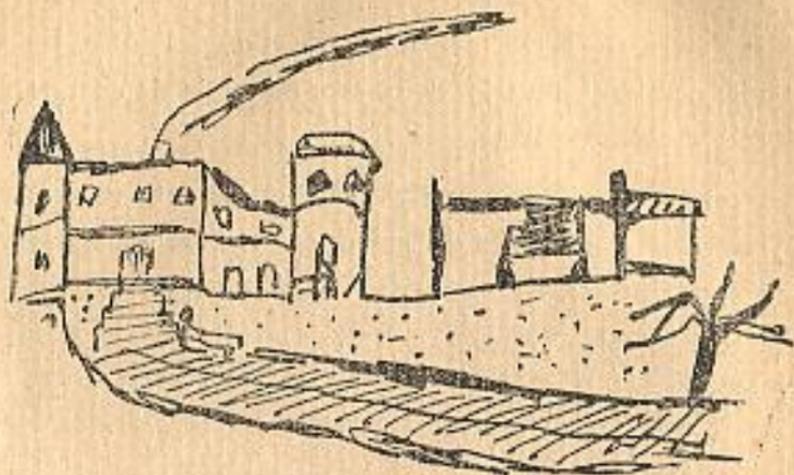
terre aussi, face à face, les jambes sur les reins de « l'ase » et ils se sont empoignés, l'un à l'autre, les pieds, faisant ainsi les deux sacs de seigle de chaque côté du dos de l'âne.

Jacques a forcé, craché, et, doucement, il s'est relevé et a porté les deux jeunes gens. Il était très rouge. Ensuite, il a voulu faire une bourrée avec eux.

C'était bien amusant !

On s'est couché tard.





LES MINES FERMENT LEURS PORTES

Le 31 décembre, les mines de la commune ont fermé leurs portes et les ouvriers ont été renvoyés.

Le Directeur est venu porter la paye. M. Rigaud le camionneur de la mine a emporté le moteur à huile lourde, la dynamo, le moteur électrique, la pompe, le treuil, les rails, la forge et tout l'outillage.

Maintenant, il ne reste au puits d'Osfonds que le chef-mineur et son chien, tout seuls, dans leur petite maison, au milieu des bois.

Au puits de la Beissade, il reste un ouvrier chargé d'entretenir la mine.

Les puits de Maurissanges et de la Lisette sont complètement fermés.

Les ouvriers restent sans travail. Heureusement ils ont encore leurs champs.

PAPA CHERCHE DU TRAVAIL

Après quelques jours de repos, Papa est parti pour chercher du travail. Il savait qu'il y avait du bois à couper près d'Osfonds, mais le patron était loin, de l'autre côté de l'Allier. Papa a pris le train jusqu'à Brioude et, de là, l'autobus jusqu'à Champagnac.

Le patron lui a dit :

— Je ne sais pas comment faire car le commerce ne marche pas beaucoup.

Alors, papa a pris la route pour revenir.

Le lendemain, il est allé voir à la mine de Troupenat s'il n'y avait pas de travail.

Il n'y en a pas pour le moment car il y a eu un éboulement et des ouvriers travaillent à déblayer, mais il reste encore à faire pour qu'on puisse embaucher des mineurs.

Mon père est resté plus d'un mois sans rien gagner.

Mais maintenant, il a trouvé du travail, il coupe du bois, avec mon cousin, près d'Ally.

BUCHERON !

Jeudi nous avons accompagné papa.

Nous sommes partis à quatre heures du matin

car il y a une grande heure de trajet. Mon cousin n'était pas prêt et nous a retardés. Il était encore bien nuit.

En marchant, nous mettions les pieds dans les flaques d'eau. Mon frère et moi nous marchions devant. Nous avions une musette chacun.

Au Croiset, dans les prés pleins d'eau, j'avais peur de m'enfoncer dans la vase. Nous avons traversé le village. On ne voyait personne, on n'entendait que les chiens qui reniflaient dans les étables.

Déjà, au Chazelet, les gens commençaient de se lever, on voyait des lumières dans l'obscurité.

Nous avons monté la pente du ravin et, en haut, il y a le bois que Papa coupe. En arrivant, nous avons allumé du feu pour nous réchauffer pendant que nous mangions un peu.

Le jour s'est levé, nous avons commencé le travail. Mon cousin et papa coupaient des arbres. Nous, nous enlevions l'écorce avec une petite bêche faite exprès.

Nous avons fait cela toute la journée. Le soir, nous n'en pouvions plus et, quand nous sommes arrivés à la maison, à la nuit tombée, nous n'avons pu que manger la soupe et aller nous coucher.

— C'est bien d'être de faire le mineur, mais c'est bien d'être aussi de faire le bûcheron, dit mon père.

CLAUDE MERCŒUR,

Ecole de Mercœur (Haute-Loire).

Editions de l'Imprimerie à l'École

EXTRAITS DE LA GERBE

SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants ;*
21. *Yves le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *„Matin et demai.*
27. *Métayers.*
28. *Bibl. Poésies périgourdine.*
29. *La tête aux sept têtes.*

Livre de Vie : Collection des Extraits de la
Gerbe de l'année 1929-1930 (Numéros 15 à 22).
1 beau volume superbement relié 10

Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe
et joignez-vous à nous !